

JEAN-JACQUES DUPARCQ

Par Marie-Germaine Dorgeuille

« *J'ai choisi la formation d'organiste, aimait à redire Jean-Jacques Duparcq, parce que c'était celle qui me semblait être la plus complète pour un musicien.* »

C'est principalement à l'École César Franck avec le maître Édouard Souberbielle qu'il a suivi cette formation. Condisciple d'André Isoir et d'autres organistes devenus célèbres, c'est là aussi qu'il a lié une amitié impérissable avec Claude Dorgeuille. À cette Ecole, il a acquis une connaissance remarquable de l'œuvre de J.S. Bach.

Passionné de contrepoint, il a été très tôt attiré par les recherches réalisées sur la numérologie dans l'œuvre de ce compositeur. Ayant eu connaissance, en particulier, des recherches de Friedrich Smend (« *J.S. Bach bei seinem Namen gerufen* », 1950), il n'hésita pas à se mettre en rapport avec lui, et conservait précieusement une lettre d'encouragement que celui-ci lui avait adressée.

Diverses publications ont permis de constater les progrès de ses recherches, la gématrie n'avait plus guère de secret pour lui. Comme souvent, celles-ci ont eu des détracteurs, ce qui ne l'a jamais découragé. Ses recherches rejoignaient aussi celles du Professeur Herbert Kellner avec qui il était lié d'amitié.

Sur l'insistance de Claude Dorgeuille, il écrivit en 2007 un article fondamental : « *Essai d'analyse numérique et symbolique du canon sur fa, mi (BWV 1078) de Jean-Sébastien Bach* ». La reproduction des tableaux chiffrés a donné bien du mal à son éditeur et c'est peut-être un peu difficile à lire, mais les aperçus sont d'une incomparable richesse.

À ma connaissance, Jean-Jacques Duparcq n'a pas fait d'autres publications depuis, mais il n'arrêtait pas de chercher (de trouver ?) : il manifestait souvent le désir d'en parler, mais ne l'a jamais fait. Il ne voulait pas se servir d'Internet (« *Je me connais, je ne pourrais plus m'arrêter !* ») et j'ai pourtant souvenir d'un après-midi entier passé devant mon ordinateur à compulsurer les articles *Bachpokal* et à en examiner les photographies à la loupe, sujet qui l'intéressait beaucoup à cette époque !

Il s'inquiétait de savoir si ses travaux étaient cités dans la bibliographie Bach de la dernière édition de la MGG. Ni notre ami Georges Guillard ni moi-même n'avons pu le vérifier.

Sur son lit d'hôpital, il travaillait encore sur le « Clavier bien tempéré ».